

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 11-12

Artikel: Billet de Ronceval : les affaires se gâtent !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les affaires se gâtent !

Ce n'est pas pour faire des reproches à quiconque — on a des principes et on est poli ! — mais, en face des événements, on arrive à se poser de graves questions.

Par exemple, avez-vous lu cette histoire du gars qui a un prunier qui donne des abricots sur la moitié des branches ? Où va-t-on si les arbres fruitiers dégénèrent ? Jusqu'à présent, la confiance régnait. D'ici en là, on peut tout craindre, ou bien ?

Dans le temps, les saisons marchaient comme des pendules : chacune faisait son office, sagement, régulièrement, et l'on allait ainsi-ainsi, et les joies et les peines revenaient dans une ronde familière. Maintenant, les saisons se bousculent : on a l'hiver jusqu'en été, et le printemps pointe au Nouvel-An. Quand on ne peut plus avoir confiance dans le temps, il y a du mal.

Les bêtes, hélas ! commencent à se détraquer : le coq à Jules donne ses plus beaux concerts contre les deux heures du matin : c'est-y des manières ?

Les filles étaient avenantes, gracieuses : on osait les regarder, et on ne s'en privait pas ! Maintenant, elles se font des yeux et des figures en technicolor, elles s'arrangent des meules de foin sur le crâne. Elles se pomponnent, s'attifent,

mais pour ne pas avoir l'air de femmes.

Ces toilettes ! monteh !... Les hommes — les jeunes s'entend ! — sont bien exposés : ils pensent avoir épousé une pernette bien modelée. Une fois dans l'intimité, tous les charmes tombent sur la chaise. Comme dit souvent le greffier : « Le bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve »...

Comme on vous dit, les affaires se gâtent. On n'ose plus croire ni ce qu'on voit ni le contraire de ce qu'on voit : on est en plein royaume des illusions, du truc, du semblant.

La Création, avec la vérité bien rangée des saisons, les jours au cortège bien rythmé, c'était notre refuge, notre sûreté.

Imaginez que les cerisiers se couvrent de framboises, les fraisiers de cerises... et les pruniers d'abricots ? Vous croiriez saluer le carabinier à Gustave, son dernier, et c'est l'aînée à Aloïs : où va-t-on ?

On se rend compte que les temps sont graves, et ça ne fait que commencer. On voit déjà des choses qui vous remuent : quand viendront celles qui bouleverseront tout ? Il faudra que le greffier nous remonte le moral, la prochaine fois qu'on descendra à sa cave : on en a un rude besoin.

St-Urbain.